

MOUTIER & JURA BERNOIS

SANTÉ

Le modèle «VIVA» fait des émules

Présenté comme un modèle novateur destiné à faire baisser les coûts de la santé, le plan de santé VIVA – réseau de soins intégrés lancé en 2024 par le Réseau de l'Arc et piloté par le canton de Berne, Swiss Medical Network (SMN) et l'assureur Visana – fait des émules, au Tessin et dans le canton de Vaud. Le point avec Alexandre Omont, directeur du Réseau de l'Arc.



Alexandre Omont est satisfait de l'évolution du projet VIVA.

ARCHIVES STÉPHANE GERBER

Alexandre Omont, VIVA a débuté timidement en 2024, avec seulement 1253 assurés alors que vous en visiez au moins 3000. Des réticences ont aussi été exprimées tant dans le milieu politique que médical. Plusieurs médecins du Médecin Centre de Moutier avaient par exemple préféré s'en aller. Des débuts difficiles?

C'est normal qu'un tel projet suscite des craintes à son lancement. La santé est un domaine sensible, qui touche notre sphère personnelle. On est parti de zéro, tout était à construire. Il a fallu par exemple mettre en place et former une équipe de cinq gestionnaires de santé, chargées du suivi personnalisé de la santé des assurés. Et même si le nombre de personnes qui nous ont fait confiance se situait en deçà de nos attentes, il était suffisant pour nous permettre de découvrir ce qu'on attendait de nous. Et prouver que les critiques n'étaient pas fondées. Cette année nous a permis de gagner en crédibilité. D'ailleurs, le nombre de personnes affiliées au plan VIVA a doublé en 2025.

Quel bilan tirez-vous

de cette première année?

Ce qui a été intéressant, c'est que VIVA nous a permis d'identifier certaines lacunes de fonctionnement au niveau de l'hôpital par exemple. Grâce au réseau, on peut mieux grouper les rendez-vous. On a aussi désormais une meilleure transmission des informations entre les spécialistes et les généralistes après une opération par exemple. Nous avons pu simplifier certains processus, ce qui est bénéfique pour les membres VIVA, mais aussi pour tous les patients de l'hôpital.

Le plan de santé VIVA a été présenté comme un modèle susceptible de diminuer les coûts de la santé et donc de stabiliser les primes. Peut-on déjà tirer certains enseignements?

Il est encore trop tôt pour faire un bilan de l'efficacité du mo-

dèle. Nous avons confié à deux acteurs indépendants le mandat d'évaluer le projet. L'Université de Bâle est chargée d'analyser les données médicales et de déterminer si le modèle présente les effets positifs escomptés sur le plan de la santé. Quant à l'Université de Neuchâtel, elle s'occupe d'évaluer le modèle économique. Ce travail sera mené sur une période de six ans mais nous devrions déjà avoir des données cette année. Cela nous sera utile pour savoir par exemple où mettre notre énergie, notamment au niveau de notre programme de prévention, pilier majeur du modèle, pour pouvoir être vraiment efficaces au niveau des coûts de la santé. Mais nous avons tout de même atteint un objectif important: la prime 2025 de nos assurés a pu être maintenue au même niveau que celle de 2024. Une exception à l'échelle nationale.

Cela n'a toutefois pas empêché certains assurés de vous quitter.

Oui, mais peu. En moyenne, le taux de personnes qui changent d'assureur maladie est de 14%. VIVA a enregistré un taux de départ de 8%, soit une centaine de personnes. Certaines pour cause de déménagement (n.d.l.r.: le modèle n'est ouvert qu'aux personnes résidant dans le Jura bernois ou dans les districts de Delémont et des Franches-Montagnes, ainsi que dans les Montagnes neuchâteloises), d'autres parce que le modèle de médecin de famille ne leur convenait pas. Ce qu'on retient surtout, c'est que sur les quelque 5000 à 4000 ménages qui ont changé d'assurance maladie dans notre zone, près de 1500 ont opté pour VIVA.

Quels sont les défis pour cette seconde année?

La nouveauté pour 2025, c'est que nous avons ouvert le réseau à des médecins généralistes n'exerçant pas dans nos médicaments. Il s'agira de mettre en place cette collaboration avec des partenaires externes. Autre défi: nous avons doublé

notre nombre d'assurés et devons continuer à pouvoir offrir un suivi personnalisé, sans pour autant doubler nos effectifs de gestionnaires de santé. Cela passe par des progrès au niveau de la numérisation, pour simplifier nos processus. De plus, beaucoup de médecins travaillent avec des logiciels différents. Rien que dans le Jura bernois, on en dénombre une vingtaine! Nous devons trouver une solution pour que les données médicales puissent circuler plus facilement entre les différents acteurs. Enfin, on aimerait progresser au niveau de la prévention, qui est l'un des enjeux principaux de VIVA et du travail des gestionnaires de santé. Nous souhaiterions proposer plus systématiquement des programmes personnalisés à nos membres. Et mieux communiquer sur les prestations à disposition, comme la consultation annuelle gratuite chez son médecin pour faire le point sur son état de santé.

La faïtière VIVA Health Suisse a été récemment créée dans l'idée

de promouvoir le modèle VIVA ailleurs en Suisse. Le Tessin ouvre les yeux en 2025 avec le réseau VIVA Sant'Anna, construit autour de cliniques et de centres médicaux appartenant à SMN. Dans l'Arc lémanique, l'hôpital de La Côte s'est allié à l'assureur CSS et propose une offre en lien avec un réseau de soins. Le modèle commence à convaincre?

Ces nouvelles offres sont proches de ce que nous proposons, même si quelques différences existent. Par exemple, nous sommes le seul modèle dans lequel le canton est autant impliqué. Mais c'est sûr que nous sommes contents que notre modèle ait pu inspirer d'autres acteurs médicaux et assureurs. Nous sommes convaincus que seul un changement de paradigme – remettre la qualité des soins et la santé du client au centre du système – permettra de conduire à une diminution des coûts de la santé.

Propos recueillis par CÉLINE LO RICCO CHÂTELAIN

Des aspects réjouissants, d'autres plus inquiétants

En tant que vice-président de l'organisation suisse des patients, le Neuchâtelois Baptiste Hurni avait dès le départ fait preuve de scepticisme face au modèle VIVA lancé dans le Jura bernois. Aujourd'hui, il identifie certes quelques points réjouissants, comme le fait que les primes n'aient pas augmenté (même si c'est sur le long terme qu'il faudra analyser ce paramètre, précise-t-il). Mais d'une manière générale, il reste méfiant. «Je suis persuadé que les réseaux de soins intégrés sont l'avenir et je pense que le modèle VIVA est capable de stabiliser les primes. Mais il est problématique qu'un assureur en fasse partie car il devient alors juge et partie. Autrement dit, le risque existe (je ne dis pas qu'il est réalisé ici) de faire de la sélection de patients ou du rationnement de soins», explique-t-il.

Alexandre Omont s'en défend cependant vivement. «C'est une critique qu'on entend souvent. Mais je peux assurer qu'il n'y a jamais eu de tentative d'ingérence de la part de Visana. Toute la partie médicale est gérée par les médecins. Quant à l'assurance, elle fait son travail administratif conformément aux prescriptions de la loi sur l'assurance maladie», affirme-t-il. Baptiste Hurni détecte encore un autre risque: «Si ce modèle devait attirer tellement de monde qu'il en deviendrait quasiment monopolistique dans une région, cela reviendrait à confier la planification de la santé dans cette région à un groupe de cliniques privées et à une assurance.» Une chose est sûre, c'est qu'il faudra encore attendre quelques années pour pouvoir tirer un bilan complet du modèle VIVA. CL

Femmes de talent sur la scène prévôtise

MOUTIER C'est une saison très féminine qui s'annonce au Centre culturel de la Prévôté (CCP). Dès la fin janvier et jusqu'au mois de juin, le public aura tout loisir de découvrir un menu copieux, mettant en lumière de nombreuses artistes qui «choisissent leur destinée». «Ce fil rouge s'est en quelque sorte imposé de lui-même. Au fur et à mesure que je choisisais les spectacles de la programmation, j'ai constaté que les femmes y étaient particulièrement nombreuses et portaient, dans leurs créations, des thèmes forts», glisse Brigitte Colin, l'animatrice et programmatrice du centre.

Adrienne et Jeannie Longo

Du côté des comédiennes à l'affiche de ce menu culturel, citons notamment Anaïs Lhérieau. Avec *Adrienne*, elle se muera en boxeuse pour aborder le thème du combat contre la maladie. Claudia Nuara se mettra, elle, dans la peau de *Dans la roue de Jeannie Longo*, la cycliste française de renom et au palmarès exceptionnel. La musique et la poésie seront aussi à l'honneur, notamment avec la pianiste Maude Bürgi et l'écrivaine Anh Mai Pham qui créent ensemble un dialogue entre les compositions et les mots.



La Compagnie en boîte et la comédienne Anaïs Lhérieau mettront en scène *Adrienne*.

Parmi les moments forts de la saison, les chevilles ouvrières du CCP signalent encore le week-end d'ouverture, du 31 janvier au 2 février, qui sera placé sous le signe de l'improvisation. Plusieurs rendez-vous sont prévus, dont une *Comédie musicale improvisée*. À partir de quelques suggestions gla-

nées dans le public, les comédiens concocteront un véritable show joué, dansé et chanté.

Les Petites Oreilles

Le programme propose encore plusieurs expositions, dont celle de l'artiste-peintre prévôtise Anne-Marie Mon-

nier sur le thème *Végétales*. En avril, le festival des Petites Oreilles fera le bonheur des enfants avec quatre spectacles. Marionnettes, théâtre et musique, notamment avec les Petits chanteurs à la gueule de bois, seront au rendez-vous. Aussi, cet été, une collaboration est prévue avec le festival Stand'été. Une exposition sur l'histoire de personnes en situation de probation verra notamment le jour grâce à la participation d'Andrée Oriet, Alain Tissot et Pitch Comment.

La der de l'animatrice

Relevons que cette programmation aura la particularité d'être la dernière réalisée et conduite intégralement par Brigitte Colin, qui prendra sa retraite en septembre. «C'est un beau programme je trouve», sourit l'intéressée, qui ne manquera pas de faire le bilan de ses 14 années passées à la tête du CCP avant de quitter ses fonctions. À noter enfin que les chevilles ouvrières du centre culturel, en plus de partir à la recherche d'un nouvel animateur, se mettent aussi en quête de nouveaux bénévoles tant pour assurer les permanences de la galerie que pour les soirées de spectacles. Avis aux intéressés. CB

EN BREF

Des contes improvisés

TRAMELAN Dans le cadre de «l'heure du conte», la médiathèque du CIP accueillera un spectacle de contes improvisés de la compagnie du Bord mercredi 22 janvier, à 17 h. Les enfants et leurs parents sont invités à venir avec un livre d'images. Le comédien Fausto Borghini offrira alors une nouvelle vie aux ouvrages en les interprétant à sa sauce. Les enfants seront invités à l'aider. L'entrée est libre. CB

Les Chambristes font leur retour

TRAMELAN Les Chambristes sont de retour sur scène. L'orchestre de chambre se produira au temple de Tramelan le samedi 25 janvier, à 17 h 30. Les musiciens interpréteront notamment des œuvres de Mozart. L'entrée est libre, collecte à la sortie. CB